This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~S. Fr. 1029~~

Vet. Fr. III A. 934

~~S. Fr. 1029~~

Vet. Fr. III A. 934

TRISTAN

III

HE POETICAL ROMANCES OF TRISTAN

IN FRENCH IN ANGLO-NORMAN AND IN GREEK

COMPOSED IN THE XII AND XIII

CENTURIES

EDITED BY FRANCISQUE MICHEL

LONDON
WILLIAM PICKERING
1839

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 NOV. 1938
OF OXFORD

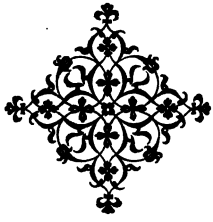
LONDON
CHARLES WHITTINGHAM

TRISTAN

RECUEIL DE CE QUI RESTE DES POËMES RELATIFS A SES AVENTURES

COMPOSÉS EN FRANÇOIS EN ANGLO-NORMAND
ET EN GREC DANS LES XII
ET XIII SIÈCLES

PUBLIÉ PAR FRANCISQUE MICHEL



LONDRES
GUILLAUME PICKERING
PARIS CHEZ TECHENER
MDCCCXXXIX

LONDON
CHARLES WHITTINGHAM

NOTICE.

Les nouveaux fragmens poétiques relatifs à Tristan, que nous publions ici, ne nous ont été connus que longtemps après l'impression des deux volumes de notre recueil.*

* Cette publication a été accueillie avec faveur soit en Angleterre, soit sur le continent. Il en a été rendu compte dans *the Court Journal*, n° 359. Saturday, March 12, 1836, p. 171, col. 3—p. 172, col. 1, article de M. William J. Thoms; dans *the Foreign Quarterly Review*, N° XXXIII, published in April, 1836, p. 105—109; dans *the London Literary Gazette*, No. 1003. Saturday, April 9, 1836, p. 228, col. 3—p. 229, col. 2; dans *the Gentleman's Magazine*, May, 1836, p. 477—479; dans *le Cabinet de Lecture*, n° du Dimanche, 29 Mai, 1836, p. 13 et 14, article de M. le Roux de Lincy; dans *Fraser's Magazine*, n° LXXXIII, July, 1836, p. 59, 60; dans *l'Impartial*, n° du 8 Juillet, 1836, article de M. X. Marmier; dans *la Quotidienne*, Jeudi, 1er Septembre, 1836, n° 245, article de M. Célestin Moreau; dans la

Nous les avons tirés d'un manuscrit* qui nous a été obligeamment communiqué par le Révérend M. W. Sneyd, de Cheverells, Markyate Street, Hertfordshire. Ils appartiennent au poème de Thomas, ainsi que le premier fragment du manuscrit Douce; mais heureusement ils contiennent une partie que n'a plus celui-ci, et cette partie est des plus intéressantes : elle nous donne l'analyse d'un lai breton dont nous connoissions déjà l'existence par le *Roman d'Anséis de Carthage*;† mais dont nous ignorions entièrement le sujet. Maintenant nous savons que c'est le même que celui des

Revue des deux-mondes, tome vii, quatrième série, 1er Septembre, cinquième livraison, p. 608.

M. Lockhart a bien voulu donner des éloges à cette publication, dans une note de ses *Memoirs of the Life of Sir Walter Scott*. Voyez l'édition de Paris, 1837, in-8°, vol. I, p. 240.

* Vélin, XIIIe siècle, de 14 feuillets écrits sur deux colonnes.

† Manuscrit de la Bibliothèque Royale, à Paris, n° 7191, folio 39 recto, col. 1; analysé par M. le Roux de Lincy, dans la *Revue française et étrangère*, tome deuxième. 1er N°—Avril 1837, p. 23—41.

récits relatifs au Châtelain de Coucy et à une foule d'autres héros, récits que nous avons mentionnés dans la préface de notre édition des chansons attribuées à ce poète.

Cette identité, presque complète, qui existe entre les fragmens des manuscrits Douce et Sneyd, nous a paru devoir nous dispenser de surcharger ce volume de notes et d'interprétations nouvelles ; nous demanderons cependant la permission de terminer cette notice par de curieux passages relatifs à Tristan, que nous n'avons connus que trop tard pour pouvoir les rapporter dans notre recueil. Le morceau extrait du *Roman de la Poire* nous a été communiqué par notre ami M. Chabaille.

" In the spacious hall (of the castle or mansion of the Earl of Howth, near Dublin) are some curious memorials of this ancient family ; amongst others, the identical two-handed sword with which Sir Tristram defeated the Danes." (*The New Picture of Dublin*, by Philip Dixon Hardy. Dublin : William Curry, jun. and Co. 1831, 12°, pag. 349.)

Ce passage est expliqué par l'article suivant :

" HOWTH, EARL OF (Thomas St. Lawrence), Viscount St. Lawrence, and Baron of Howth, in the peerage of Ireland.

" *Lineage.*—The original surname of this very ancient family was Tristram, and it is said to have been exchanged for the present one of ST. LAWRENCE, under the following circumstances :—A member of the house of Tristram, having the command of an army against the invaders of his native soil, attacked and totally routed them on St. Lawrence's day, near Clontarffe, and assumed in consequence of a vow made previously to the battle, the name of the saint, which his descendants have ever since borne. The sword, with which this warrior fought and vanquished, still hangs in the hall of Howth, where the family has resided since its first arrival in Ireland, a period of six centuries at least.

" SIR AMORICUS TRISTRAM, the brother-in-law and companion in arms of Sir John Courcy, having, in the year 1177, effected

a landing at Howth, defeated the Irish in a pitched battle, at the bridge of Ivora, and obtained the lands and barony (by tenure) of Howth, as a reward for his distinguished valour during the conflict," &c. (*A general and heraldic Dictionary of the Peerage and Baronetage of the British Empire*, by John Burke, esq. fifth edition. London: Henry Colburn, M.DCCC.XXXVII, in 8°.)

L'uns viola lais de Cabrefoil,
E l'autre cel de Tintagoil.
. . . . . .
L'us contava de Governail,
Com per Tristan ac greu trebail.

(*Notice d'un poème provençal, manuscrit de la bibliothèque de Carcassonne n°* 681, par M. Raynouard.—*Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Royale*, etc., tom. XIII; *Lexique roman*, tom. I, pag. 9 et 11.)

Lors s'est levés de s'orison.
Ses camberlens de sa maison,
K'il ot norri de longe main,
Li aporte et met en la main
Une coupe d'or de .x. mars,
Dedens estoit portrais rois Mars,
Et si estoit comment l'aronde
Li aporta d'Yseut la Blonde

Le cheval sor par la fenestre,
Et comment Tristrans en dut estre
Ocis en Isiande en sa terre ;
Et la nés en qui l'ala querre
Estoit portrait en cel vaissel.
Defors, entor sor le noiel
Estoit entailliés à esmaus
Tristans et maistre Govremaus
Et Yseult et ses chiens Hudains,
Comment il lor prendoit les dains
Et les cers sans noise et sans cris.
Sor le corvecle estoit li lis
Comment il jurent en la roche,
Et comment li brans o tout l'oche
Fu trovés entr'aus .ii. tos nus,
Et comment Mars les ot véus,
Et comment il en ot pitié,
Et comment il n'a esveillié
Ne lui ne li : tant fort les aime !
Et comment vint par mi la raime
.I. rai del soleil sor la face
(N'est riens el mont qui tant li place) ;
Comment il li mist lès l'oreille
Son gant si bel que ne l'esveille,
Que li solaus mal ne li face
(Or n'a mais talent qu'il le hace) ;
Comment il les vit sos les rains.
Sor le pumel estoit li nains,
Comment il jut sor les planciés,
Et comment il fu engigniés,

Et comment Yseult l'aperçut,
Et comment Tristrans l'a deçut
Ki trop sot et d'engien et d'art,
Comment il ocist, maugré, Mart.

Tex est la coupe dusqu'en son.
Itex com nos la devison,
L'ala li quens Richars offrir.
Ses camberlens va poroffrir
Et doner à ses compaignons
Offrande à tos, car c'est raisons.
Li quens offri au maistre autel,
Si compaignon fisent autel
Après lui tot en une route.
Li rois et sa maisnie toute
Sont el cuer, où il les esgardent;
Et cil ki le sepulcre* gardent,
Les reliques et le tresor,
Ont pris le riche vaissel d'or;
Molt l'esgardent, cascuns s'en saigne
Por la biauté et por l'ouvraigne
Ki si est riche tot entor.
Li quens lor prie par amor,
Ains k'il s'en aut à son ostel,
Que, por Dieu, sor le maistre autel
Soit pendus cil riches vaissaus;
Et cil par cui li mons ert saus,
I soit et mis et honorés.

---

* Le sépulcre du Christ, à Jérusalem.

" Sire, jà mar em parlerés,
Font-il ; tot iert à vo devis :
Hui en cest jor i sera mis,
Jà n'i querrons atendre plus ;
N'en doit douter ne vos ne nus."

(*Li Roumans de l'Escouffle*, manuscrit de l'Arsenal, Belles-Lettres françoises, in-4°, n° 178, fol. 5 verso, col. 2, v. 8.)

N'ainc là où rois Mars prist Yseut
N'ot tant de joie com là eut,
Où li quens Richars prist sa feme.

(*Id.*, *ibid.*, fol. 15 recto, col. 2, v. 8.)

" Diex ! fait-il, com fu sage Yseus
Et Tristans ! Tant sorent de gile
K'ainc ne fu tant n'en bos n'en vile
Gardée par si grant destrece
K'il par lor sens et par prouece
N'assamblaissent, malgré le roi.
Moult sorent andui de lor roi,
K'il est hardis, et ele sage.
Las ! jo n'ai sens, ne ele aage,
De faire autel comme Tristrans :
Il fu por consaut faus lonc tans
Et mesiaus et faus pelerins ;
Tot autretel fist Kahedins,
Ançois qu'il fust bien de Brangien :
Molt orent deduit par engien.
De tot ce n'ai-je riens apris."

(*Id.*, *ibid.*, fol. 27 recto, col. 1, v. 3.)

" Or me dira je ne fui mie
De la cortoisie Tristran,
Qui en ot .i.* gardé maint an
Por l'amor la roïne Ysout."
(*Id.*, *ibid.*, fol. 39 recto, col. 2, v. 26.)

Or saciés la joie fu mendre
D'Isout, quant Tristrans l'enmena.
(*Id.*, *ibid.*, fol. 74 recto, col. 1, v. 12.)

Dans le *Roman de la Poire*, manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 7995, en regard d'une vignette qui représente deux épisodes de l'histoire de Tristan, on lit les vers suivans :

Meint amant en tri[s]te an
Entre, qui amer veut ;
Mès ge si sui Tristan,
Et ci m'amie Yseut,
Dont meint biax moz dit-an.
Si Jhesu me conseut,
Tele amor ne vit-han
Com de nos estre seut.

Tele amor a esté
Entre nos deux veraie,

* Un anneau.

C'est bone leauté ;
Ne ge jà senté n'aie,
Por quoi desleauté
Vers Yseut la Blonde aie !
Suens sui sanz fausseté,
Et ele est tote moie.

Bele très douce amie,
Lez moi seez à destre ;
Il ne me desplest mie,
Quar bien i devez estre.
Tiex se pleint et gramie
Et se fet d'amors mestre,
Qui sert de l'endormie,
Par Dieu le roi celestre !

N'aime pas leaument,
Qui d'amors se desroie ;
Mès ge sert reaument,
Car réine est la moie ;
Mès qui desleaument
Aime, cil se foloie :
S'il ne sert leaument,
Amer ne le porroie.

Traître et losengier,
Qui moult font à blasmer,
Devons-nos estrangier ;
Ge ne's porroie amer.
Dieu, qui en son dangier

Tient ciel et terre et mer,
Confonde mençongier !
Ge l'en vueil reclamer.

N'osent mès deviser
Amanz, n'amentevoir
Bone amor, n'aviser ;
Car por els decevoir
Vont medisant muser,
Qu'en cuident recevoir
Loier d'els acuser ;
Mès jà ne diront voir.

Se li amant amassent
Si com chascun déust,
De cels que mal amassent
Nus nuire ne péust,
Ne tant ne nos blamassent,
Car il ne lor léust ;
Recreant se clamassent,
Lor mesdit lor néust.

Roi, prince, ne bailli.
N'en ont mès la baillie.
Li medisant failli,
A cui joie est faillie,
As amanz sont failli ;
S'ont amors assaillie :
Amanz sunt mal bailli,
Et amors mal baillie.

Amors faut et dechiet,
De ce n'est mie doute ;
As fins amanz meschiet,
Quar leauté faut toute ;
Mès à nos bien en chiet,
Ne pas en droit nus route.
Mesdisant (qui mal chiet !)
Si ne voient mès goute.

Por ce que leautez
S'est en nos herbergiée,
S'est tote cruautez
Ensus de nous logiée,
Et valeur ne beautez
Est en nous ostegiée ;
Mès tote fausetez
Est et fax assegée.

Amant sanz nul pareill
Summes, de ce me vant.
Bien en vit l'apareill
Li rois Mars, qui gisant
Nos trova el vert fueill
Sus l'erbe verdoiant,
Quant le rai del soleill
Estoupa de son gant.

Alez estoit chacier
En la forest ramée ;
Et ge, por solacier

Avec m'amie amée,
Avoie fet drecier
Ceste loge et fermée,
Por ma dame enbracier
Qui réine est clamée.

Seur nos vint, ce m'est vis,
Li rois, fust joie o dels;
Et ge m'espée mis
Gesir entre nos deus.
Puis tornames noz vis,
Ireuz et engoisseus :
Einsi, ce vos plevis,
Nos vit li rois toz seus.

Grant joie en soi conçut
Li rois, n'en doutez mie,
Quant l'espée aperçut
Entre moi et m'amie;
Et dit trop le deçut
Celui par sa voidie
Cui conseill il reçut
Par sa losangerie.

Li rois doz et plesanz
Ne se volt esmaier;
Sor noz faces luisanz
Vit le soleil raier,
El trou qui n'ert pas granz
Ala son gant plaier.

Puis s'en torna joianz,
Sanz plus de delaier.
(Fol. 6 recto—7 recto.)

Onques n'en souffri tant Tristans
Comme il fist en un peu de tans.
(*Roman de Jehan et de Blonde*, manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 7609², fol. 49 verso, colonne 2, v. 3 et 4.)

Tristrans en ot maintes dolors
Por Yseut la Blonde, la bele;
Ausi por lui maint mal ot-ele.
(*La Requeste d'Amours.—Jongleurs et Trouvères*..... Par Achille Jubinal, Paris, 1835, in-8°, p. 145.)

Or redevons d'Erec parler,
Qui encor en la place estoit
Où la bataille faite avoit.
Onques encor tel joie n'ot
Là où Tristanz le fier Morhot
En l'isle Saint-Sanson veinqui,
Con faisoient d'Erec enqui.
(*Roman d'Erec et d'Enide*, par Chrestien de Troyes, manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 7498-4, fonds de Cangé n° 26, fol. 9 verso du poème, col. 2, v. 16.)

Devant toz les bons chevaliers
Doit estre Gauvains li premiers,
Li seconz Erec li filz Lac,
Et li tierz Lanceloz dou Lac ;
Gornemanz de Grohoht fu quarz,
Et li quinz fu li Beax Coharz ;
Li sistes fu li Laiz Hardiz,
Li simes Melianz dou Liz,
Li huitiemes Mauduiz li Sages,
Nuemes Dodinez li Sauvages ;
Gandelaz fu dismes contez,
En lui avoit maintes bontez.
Les autres vos dirai sanz nombre,
Por ce que li nombrers m'encombre.
Esliz i fu avec Briein,
Et Yvains li filz Uriein ;
Yvains de Loenel fu outre,
D'autre part, lez Yvain l'Avoutre ;
Lez Yvain de Cavaliot
Estoit Gorsoein d'Estrangot,
Après le chevalier Licor
Fu li Vallez au Cercle d'or ;
Et *Tristanz*, qui onques ne rist,
Delez Bleobleheris sist ;
Et par delez Brun Depiciez
Estoit ses freres Grus l'Iriez ;
Li Fevres d'Armes sist après,
Qui mieuz amoit guerre que pès ;
Après sist Karados Briés-braz,
Uns chevaliers de grant solaz ;
Et Caverrons de Rebedic,

Et li filz le roi Quenedic,
Li Vallez d'Escume Carroux,
Hisoons dou Mont Doloroux,
Goleriex li cuens d'Estraus,
Amaugins, et Galez li Chaus,
Grains, Gorneveins, et Guerreés,
Et Torz li filz le roi Arés,
Gifflez li filz Due; et Cavas,
Qui onques d'armes ne fu las;
Et uns vallez de grant vertu,
Loholz li filz le roi Artu;
Et Sagremors li Desreez:
Cil ne doit mie estre obliez;
Et Bedoiers li conestables,
Qui molt sot d'eschas et de tables;
Ne Braavainz, ne Soz li rois,
Ne Galerantins li Galois;
Ne li filz Keu le seneschal,
Gronosis, qui molt sot de mal;
Ne Labigodes li cortois,
Ne li cuens Cadorcaniois;
Ne le Trons de Prepelesent,
En cui ot tant d'afaitement;
Ne Breons li filz Canodan;
Ne le conte de Honolant,
Qui tant ot le chief bel et sor:
Ce fu cil qui reçut le cor
Au roi plain de male aventure,
Qui onques de verté n'ot cure.

(*Id.*, *ibid.*, folio 13 recto, col. 1, v. 4.)

Là ne fu pas Yseuz emblée,
Ne Brangien an leu mise.
(*Id.*, *ibid.*, folio 15 verso, col. 2, v. 6.)

Si me sui mis en mer sanz mast.
Por noier ausi com Tristans.
(*Le Lai de l'Ombre.—Lais inédits des XIIe et XIIIe Siècles.* Paris, Techener, M DCCC XXXVI, in-12, p. 60.)

Tristan figure aussi dans un des romans de la Table Ronde, à partir de ce vers :

J'ai non Tristan, je le vous dit.
(*Roman de l'Atre Périlleux*, manuscrit de la Bibliothèque Royale n°. 548, supplément françois, folio 49 v°, col. 1.)

Dans le Trésor de Brunetto Latini, livre III, chap. xiv, on cite comme un exemple de belle description le portrait que fait de la beauté d'Yseult l'auteur du roman en prose de Tristan.*

Jusqu'à présent nous avions cru qu'il

---

* Manuscrit de la Bibliothèque Royale de Paris n° 7069, folio 113 verso, colonne 1, ligne 31, chapitre .ccciij, intitulé : *Comment on puet acroistre son compte en .viij manieres.*

n'existoit pas de roman espagnol de Tristan ; nous avons dû changer d'opinion à la vue du passage suivant :

" XLVIII. *Tristani historia hispanice (principio et fine manca) cod. ex pergam. et papyr. collect. Vat.* 6428." (*Spicilegium Vaticanum.* Von Karl Greith. Frauenfeld, druck und verlag von Ch. Beyel. 1838, in-8°, p. 85.)

Nous croyons devoir citer ici le passage suivant :

" Item [do et lego] Johannæ filiæ meæ unum librum de gallico vocatum Tristrem." (*The Publications of the Surtees Society.* MDCCCXXXVI. *Testamenta Eboracensia, or Wills registered at York.* Part I. London : J. B. Nichols and Son, in-8°, p. 339. Testament de Sir John le Scrop, daté du 18 Décembre 1405.)

P. xxvii. Il est bon d'ajouter ici qu'Antonio Guevara, mort en 1544, ou plutôt l'un de ses traducteurs, déplore, dans la préface de son *Horloge des Princes*, que de son temps plusieurs se corrompent à lire des romans, parmi lesquels il range *Tristan :*

" Non sans cause (dit-il) ie dy que plusieurs liures meritent estre rompuz et bruslez, pource qu'il en y a qui sans honte et conscience composent auiourd'huy des liures d'amours du monde, aussi hardiment comme s'ilz enseignoyent à despriser et mal dire du monde. C'est compassion de voir iours et nuicts plusieurs se consommer à lire liures vains, comme Giglan, Lancelot, Fierabras, les quatre filz Hemon, Tristan : par la doctrine desquelz i'oseray dire qu'ilz ne passent le temps sinon en perdition, pource qu'ilz n'apprennent cōment ilz se doyuent eslongner et retirer des vices, ains quel chemin ilz tiendront pour estre encores plus vicieux."*

---

* *L'Horloge des Princes, avec le tresrenomme livre de Marc Avrele*, recveilly par don Antoine de Gueuare, Euesque de Gadix, Traduict en partie de Castilan en François par feu N. de Herberay seigneur des Essars, etc. A Paris, de l'imprimerie de Guillaume le Noir, 1555, in-folio. Fol. 11 recto, ligne 11.

Ce même passage se retrouve ainsi conçu dans la traduction angloise de Thomas North : "...I haue seen many vnlearned bookes in Spaine, which as broken Dials deserue to bee cast into the fire to bee

Ajoutez à la seconde ligne de la p. xxi que le lecteur fera bien de recourir, au sujet des romans en prose de Tristan, aux *Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi*, par M. Paulin Paris. I. Paris. Techener, 1836, p. 118, 127, 131, 134, 135, 137 et 160-211.

Ajoutez ce qui suit à la note (55), p. xcix-ci du premier volume :

" Une *Isolda quæ fuit uxor Walteri de*

---

forged anew. I doe not speake it without a cause, that many bookes deserue to bee broken and burnt: For there are so many that without shame and honesty doe set forth bookes of loue of the world, at this day as boldlie, as if they taught them to despise and speake euill of the world.

" It is pitty to see how many dayes and nights be consumed in reading vaine bookes (that is to say) *Orson* and *Valentine*, the Court of *Venus*, and the foure sonnes of *Amon*, and diuers other vaine bookes, by whose doctrine I dare boldly say, they passe not the time but in perdition: for they learne not how they ought to flye vice, but rather what way they may with more pleasure embrace it." ΑΡΧΟΝΤΟΡΟΛΟΓΙΟΝ, *or the Diall of Princes*. London, Imprinted by Bernard Alsop, 1619, in-folio, au verso, col. 2, d'un feuillet signé *⁂ 3.

Baskervilla est nommée page 500 des *Rotuli de oblatis et finibus in Turri Londinensi asservati*. Accurante Thoma Duffus Hardy, MDCCCXXXV, in-8°. On rencontre aussi dans ce recueil nombre d'YSOLDA. Il s'en trouve beaucoup d'autres dans le t. II. des *Rotuli curiæ regis*. Edited by Sir Francis Palgrave, 1835, in-8° (voyez ISOLDA et YSOLDA à la table); et dans les *Excerpta e rotulis finium in Turri Londinensi asservatis Henrico Tertio rege*. A.D. 1216-1272. Cura Caroli Roberts. 1835. in-8°."

P. cxvi, note (111). Ajoutez ceci à cette note, qui correspond, tout au moins quant au dernier paragraphe, au v. 1769 du tome I, p. 88, et au v. 880 du tome II, p. 131 :

" Cette action de placer une épée nue au milieu du lit où l'on est couché avec une femme, comme marque du respect qu'on a pour elle, se retrouve aussi dans l'histoire de Sigurd et dans le roman des sept Sages de Rome. Voyez *Essai sur les Fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, par A. Loiseleur Deslongchamps, etc. Paris. Techener, 1838, in-8°, p. 164 et 165."

A la liste des auteurs qui ont parlé des romans de Tristan, ajoutez M. Fauriel (*Revue des deux-mondes*, huitième volume. 15 Octobre.—2e livraison. Paris, 1832, p. 175-183), et M. A. W. Schlegel (*Journal des débats politiques et littéraires*, n° du 21 Janvier, 1834).

Enfin M. Friedrich Halm (le baron de Münch-Bellinghausen), dans son drame intitulé *Griseldis*, imprimé à Vienne en 1837, in-8°, a placé *Tristan le sage* parmi ses personnages.

Les trois derniers fragmens que renferme ce volume ont été trouvés dans la bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg par M. le professeur Moné de Carlsruhe, et furent reconnus plus tard par M. Achille Jubinal.* Il se lisent sur des feuillets de vélin au nombre de quatre, qui contenaient une partie bien plus considérable du poème de Thomas ; mais ils étoient

---

* *Journal général de l'instruction publique et des cours scientifiques et littéraires.* Vol. 7, Mercredi, 5 Septembre, 1838, n° 110, p. 791, col. 1.

collés sur les plats intérieurs de la couverture de bois du manuscrit marqué c. v. 6. b; et en les détachant, l'écriture de l'un des côtés des feuillets est restée en partie sur les ais, de manière qu'à cette heure on ne sauroit venir à bout de reconstituer ces huit colonnes sans le secours d'un miroir, d'une loupe, d'un mois de travail, et d'une patience à toute épreuve; encore le succès est-il fort incertain.

Ces feuillets faisoient partie d'un manuscrit in-4°, d'une écriture du XIIIe siècle disposée sur deux colonnes, portant cinquante vers chacune, lorsqu'elles sont pleines: ce qui n'arrive pas souvent, car seulement dans les quatre feuillets que nous avons sous les yeux, il y a cinq miniatures. Leur style grossier ne nous fait pas regretter celles qui n'existent plus.

Le premier fragment, qui est le troisième de ce volume, appartient à une partie du poème de Thomas maintenant perdue et antérieure à celle par laquelle s'ouvre le deuxième tome de notre recueil.

Le deuxième fragment, que nous avons désigné ici sous le titre de quatrième, corres-

pond, à partir du septième vers, à la portion qui commence par le 344e vers, page 17 du tome II.

Enfin, le dernier fragment du manuscrit de Strasbourg correspond à la partie du manuscrit Douce qui, dans le tome II de notre recueil, commence page 25, v. 513.

En terminant la préface des deux premiers volumes de cette publication, nous rendions grâces à M. Guizot, alors ministre de l'instruction publique, pour tous les encouragemens que nous en avons reçus; nous ne pouvons mieux finir cette notice qu'en proclamant notre reconnoissance envers M. de Salvandy, qui a bien voulu prêter à nos travaux le même appui. C'est à ce ministre que nous devons, entre autres faveurs, la communication des fragmens de Strasbourg, que nous avons copiés nous-même avec tout le soin qui doit présider à la transcription des textes en langues vulgaires du moyen âge.

PARIS, ce 15 Octobre, 1838.

LE

ROMAN DE TRISTAN.

B

LE

ROMAN DE TRISTAN.

* * * *

Sis corages mue sovent,
E pense molt diversement
Cum changer puisse sun voleir
Quant sun desir ne puit aveir;
E dit dunc: " Ysolt, bele amie,
Molt diverse vostre vie:
La vostre amur tant se desevre
Qu'ele n'est fors pur mei decevre.
Jo perc pur vos joie e deduit,
E vos l'avez e jur e nuit;
Jo main ma vie en grant dolur,
E vos vestre en delit d'amur;

Jo ne faz fors vos desirer,
E vos ne l' puez consirer
Que deduit e joie n'aiez
E que tuiz voz bienz ne facez.
Pur vostre cors su-jo em paine,
Li reis sa joie en vos maine ;
Sun deduit maine e sun buen,
Ç que mien fu ore est suen.
Ço qu'aveir ne puis claim-jo quite,
Car jo sai bien qu'il se delite ;
Ublié m'ad pur suen delit.
En mun corage ai en despit
Tutes altres pur sule Ysolt,
E rien comforter ne me volt,
E si set bien ma grant dolur
E l'anguisse que ai pur s'amur,
Car d'altre sui molt coveité
E pur ço grifment anguissé.
Se d'amur tant requis n'esteie
Le dé milz sofrir porreie ;
E par l'enchalz quid-jo gurpir,
S'ele n'en pense, mun desir.

Quant mun desir ne puis aveir,
Tenir m'estuit à mun pueir,
Car m'est avis faire l'estot :
Issi fait ki mais n'en pot.
Que valt tant lunges demurer
E sun bien tuit diz consirer ?
Que valt l'amur à maintenir,
Dunt nul bien ne put avenir ?
Tantes paines, tant dolurs
Ai-jo sufert pur ses amurs
Que retraire m'en puis bien :
Maintenir la ne me v[alt rien].
De li sui del tuit obli[é],
Car sis corages est ch[angé].
E ! Deu, bel pere, reis celestre,
Icest cange coment puit estre ?
Coment aureit-ele changé
Quant encore maint l'amisté ?
Coment porrat l'amur gurpir ?
Jà ne puis-jo pur rien partir.
Jo sai bien si parti em fust
Mis cuers, par le suen le soüst ;

Mal ne bien ne rien ne fist
Que mis cuers tost ne l' sentist.
Par le mien cuer ai bien sentu
Que li suens m'ad bien tenu
E cumforté à sun poeir.
Se mun desir ne puis aveir
Ne dei pas pur ço cure à change
E li laisier pur estrange,
Car tant nos sumes entremis
E noz cors en amur malmis,
S'aveiir ne puis mun desir
Que pur altre deive languir;
E à iço qu'ele poüst
Voleir ad si poeir oüst,
Car ne li dei saveir mal geré
Quant bien ad en sa volenté;
S'ele mun voleir ne fait
Ne sai quel mal gré en ait.
Ysolt, quel que seit le voleir,
Vers mei avez molt buen penseir;
E coment purreit dunc changier
[M'amur]? Vers li ne pois trichier:

[Jo sai bien] si changer volsist
[Que vostre] coers tost le sentist.
Ço que seit de la tricherie,
Jo sent bien la departie ;
En mun corage très bien sent
Que petit mei aime u nient,
Car s'ele en sun coer plus m'amast
D'acune rien me comfortast.
Ele ! de quei ? d'icest ennui.
U me trovreit ? là ù jo sui.
I ne set ù ne en quele tere !
Nun, e si me féist dunc quere.
A que faire ? pur ma dolor ?
Ele n'en ose pur sun seignur,
Tuit en oüst-ele voleir.
A quei ? quant ne pot aveir
Aimt sun seignur, à lui se tienge ;
Ne ruis que de mei li sovienge ;
Ne la blam pas s'ele mei oblie,
Car pur mei ne deit languir mie :
Sa grant belté pas ne l' requirt,
Ne sa nature pas n'i afirt,

Quant de lui ad sun desir
Que pur altre deive languir.
Tant se deit deliter al rei
Oblien (*sic*) deit l'amur de mei,
En sun seignur tant deliter
Que sun ami deit oblier.
E quei li valt ore m'amur
Emvers le delit sun seignur?
Naturelment li estuit faire
Quant à sun voleir ne volt traire;
A ço se tienge que aveir puet,
Car ço que aime laissier estuit;
Prange ço que puet aveir
E aturt bien à sun voleir:
Par jueir, par sovent baisier
Se puet l'en issi acorder.
Tost li porra plaisir si bien,
De mei ne li menbera rien.
Si li menbre e mei que chalt?
Face bien u nun ne l'en chalt.
Joie puet aveir e delit
Encuntre amur, si cum jo quit.

Cum puet estre qu'entre amur
Ait delit, u aimt sun seignur,
U puset mentre en obliance
Que tant ad eu en remenbrance ?
Dunt vient à hume volunté
De haïr ço qu'il ad amé,
U ire porter u haür
Vers ço ù ad mis s'amur ?
Ço que amé ad ne deit haïr ;
Mais il s'en puet bien destolir,
Esluinier se e deporter.
Quant ne veit raisun d'amer,
Ne haïr n'amer ne deit
Ultre ço que raisun veit.
Quant l'en fait ovre de franchise
Sur ço altre de colvertise,
A la franchise deit l'en tendre,
Que encuntre mal ne deit mal rendre.
L'un fait deit l'altre si sofrir
Que entre euls se deivent garantir :
Ne trop amer pur colvertise,
Ne trop haïr pur franchise.

La franchise deit l'en amer
E la coilvertise doter
E pur la franchise servir
E pur la coilvertise haïr.
Pur ço qu'Isolt m'ad amé,
Tant senblant de joie mustré,
Pur ço ne la dei haïr
Pur chose que puisse avenir ;
E quant ele nostre amur oblie,
De li ne me deit menbrer mie.
Jo ne la dei amer avant,
Ne haïr ne la dei par tant ;
Mais jo me voil issi retraire
Cum ele se fait, si jo l' puis faire :
Par ovres, par faiz assaier
Coment me puisse delivrer
En ovre ki est contre amur,
Cum ele fait vers sun seignur.
Coment le puis si esprover
Se par femme espuser ?
El fait nule raisun oüst
Se dreite espuse ne fust,

Car cil est sis dreit espus
Ki fait l'amur partir de nos.
De lui ne se deit-ele retraire,
Quel talent que ait l'estuit faire ;
Mais mei n'estuit faire mie,
Fors que assaier voldrai sa vie :
Jo voil espuser la meschine
Pur saveir l'estre à la réine,
Si l'esspusaille e l'assembler
Me pureient li faire oblier,
Si cum ele pur sun seignur
Ad entr' oblié nostre amur.
Ne l' faz mie li pur haïr,
Mais pur ço que jo voil partir
U li amer cum ele fait mei
Pur saveir cum aime lu rei."

MOlt est Tristrans en grant anguisse
De cest amur que faire poisse,
En grant estrif e en esprove ;
Altre raisun nule n'i trove
Mais qu'il enfin volt assaier

S'encuntre amur poisse delitier,
Se par le delit qu'il volt
Poisse entr' oblier Ysolt,
Car il quide qu'ele oblit
Pur sun seignur u pur delit :
Pur ço volt femme espuser
Qu'Isolt n'en puisse blamer
Que encontre raisun delit quierge,
Que sa proeise n'en afirge ;
Car Ysolt as-Blanches-Mains volt
Pur belté e pur nun d'Isolt.
Jà pur belté qu'en li fust,
Se le nun d'Isolt ne ost,
Ne pur le nun senz belté,
Ne l'oüst Tristrans en volenté :
Ces dous choses qu'en li sunt
Ceste faisance emprendre font,
Qu'il volt espuser la meschine
Pur saveir l'estre la réine,
[Comme]nt se puisse delitier
Aintre amus od sa moillier ;
Assaier le volt endreit sei,
Cum Ysolt fait emvers lu rei ;

E il pur ço assaier volt
Quel delit aura od Ysolt.
A sa dolur, à sa gravanço
Volt Tristrans dunc quere venjanço;
A sun mal quert tel vengement
Dunt il doblera sun turment;
De paine se volt delivrer,
Si ne se fait fors encombrer;
Il en quida delit aveir
Quant il ne puet de sun voleir.
Le nun, la belté la réine
Nota Tristrans en la meschine,
Pur le nun prendre ne la volt
Ne pur belté nu fust Ysolt.
Ne fust-ele Ysolt apelée
Jà Tristrans ne la oust amée;
Se la belté Ysolt n'oüst,
Tristrans amer ne la poüst;
Pur le nun e pur la belté
Que Tristrans i ad trové
Chiet en desir e en voleir
Que la meschine volt aveir.

OEz merveilluse aventure,
Cum genz sunt d'estrange nature,
Que en nul lieu ne sunt estable :
De nature sunt si changable,
Lor mal us ne poent laissier ;
Mais le buen puevent changer.
El mal si acostomer sont
Que pur dreit us tuit dis l'unt,
E tant usent la colvertise
Qu'il ne sevent qu'est franchise,
E tant demainent vilanie
Qu'il oblient corteisie ;
De malveisté tant par se painent
Que tute lor vie laenz mainent,
De mal ne se puent oster,
Itant se solent aüser.
Li uns sunt del mal acostomier,
Li altre de bien renoveler ;
Tute l'entente de lor vie
En changer novelerie,
E gurpisent lor buen poeir
Pur prendre lor malveis voleir.

Novelerie fait gurpir
Buen poeir pur malveis desir,
E le bien que aveir puet laissier
Pur sei el mal delitier;
Le meillur laisse pur le suen
Tuit pur aveir l'altrei mainz buen;
Ço que suen est tient à pejur,
L'alturi (*sic*) qu'il coveite à meillor.
Si le bien qu'il ad suen ne fust,
Jà encuntre cuer ne l'oüst;
Mais ço qu'aveir lui estuit
En sun corage amer ne puit.
S'il ne poüst ço qu'il ad aveir,
De purchaceir oüst dunc voleir;
Meillur del suen quide troveir:
Pur ço ne puet le suen amer.
Novelerie le deceit
Quant no volt ço qu'aveir deit
E iço qu'il n'ad desire
U laisse suen pur prendre pire.
L'en deit ki puet le bien changer
Pur milz aveir le pis laissier,

Faire saveir, gurpir folie,
Car ço n'est pas novelerie
Ki change pur sei amender
U pur sei de mal oster;
Mais maint en sun cuer change
E quide troveur en l'estrange
Ço qu'il ne puet en sun privé:
Celui diverse sun pensé,
Ço qu'il n'ont volent assaier
E en apros lor aparer.
Les dames faire le solent,
Laissent ço q'unt pur ço que volent
E asaient cum poent venir
A lor voleir, à lor desir.
Ne sai, certes, que jo en die;
Mais trop par aiment novelerie
Homes e femmes ensement,
Car trop par changent lor talent
E lor desir e lor voleir
Cuntre raisun, contre poeir.
Tels d'amur se volt vancier
Ki ne fesait fors empeirier;

Tels se quide jeter d'amur
Ki duble acreist sa dolur,
E tels i purchace venjance
Ki chet tost en grive pesance,
E tel se quide delivrer
Ki ne se fait fors encumbrer.

TRistran quida Ysolt gurpir
E l'amur de sun cuer tolir
Par espuser l'altre Ysolt,
D'iceste delivrer se volt ;
E si ceste Ysolt ne fust,
L'altre itant amé ne oüst ;
Mais par iço qu'Isol amat
D'Ysol amer grant corage ad ;
Mais par iço qu'il ne volt lassier
Ad il vers ceste le voleir,
Car s'il poüst aveir la réine
Il n'amast Ysolt la meschine :
Pur ço dei-jo, m'est avis, dire
Que ço ne fut amur ne ire ;
Car si ço fin amur fust,

La meschine amé ne oüst
Cuntre volenté s'amie;
Dreite haür ne fu-ço mie,
Car pur l'amur la réine
Enama Tristrans la meschine;
E quant l'espusa pur s'amur,
Idunc ne fu-ço pas haür;
Car s'il de cuer Ysolt haïst
Ysolt pur sa mamur ne presist,
Se de fin amur l'amast
L'altre Ysolt n'en esspusast;
Mais si avint à cele feiz
Que tant ert d'amur en destreiz
Qu'il volt encontre amur ovrer
Pur del amur sei delivrer;
Pur sei oster de la dolur,
[P]ar tant chaï en greinur.
Issi avient à plusurs genz:
Quant ont d'amur greinur talez (*sic*),
Anguisse, grant peine e contraire,
Tel chose funt pur euls retraire,
Pur delivrer, pur els venger,

Dunt lor avient grant encumbrier ;
E sovent itel chose funt
Par conseil, dunt en dolur sunt :
A molz l'ai véu avenir.
Quant il ne puent lor desir
Ne ço que plus aiment aveir
Qu'il se pristrent à lor poeir,
Par destresce funt tel faisance
Dunt sovent doblent lor gravance ;
E quant se volent delivrer
Ne se poent desencombrer.
En tel fait e en vengement
E amur e ire i entent,
Ne ço n'est amur ne haür,
Mais ire mellé à amur
E amur mellé od ire.
Quant fait que faire ne desire
Pur sun buen qu'il ne puet aveir,
Encontre desir fait voleir ;
E Tristrans altretel refait :
Cuntre desir à voler trait ;
Pur ço que d'amur se dolt Ysolt,

Par Isolt delivrer se volt;
E tant la baisse e tant l'acole,
Envers ses parenz tant porole (*sic*),
Tuit sunt aün del espuser,
Il del prendre, els del doner.

JUr est nomez, terme mis:
Vint i Tristrans od ses amis,
Li dux odue les suens i est,
Tuit l'aparaillement i est prest;
Ysolt espuse as-Blanches-Mains.
La messe dit li capeleins
E quanque i affirt al servise,
Solunc l'ordre de sainte eglise;
Pois vont cum à feste mangier,
En après esbanier
A quintaines, as cembels,
As gavelocs e as rosels,
A palastres, as eschermies,
A gieus de plusurs anties,
Cum à itel feste asfirent
E cum cil del siecle requirent.

LI jors trespasse od le deduit,
Prest sunt li lit cuntre la nuit;
La meschine i funt cholcher,
E Tristrans se fait despuillier
Del blialt dunt vestu esteit;
Bien ert seant al puin estreit.
Al sacher del blialt qu'il funt,
L'anel de sun dei saché ont
Qu'Isolt al jardin lui dona
La deraigne feiz qu'il i parla.

TRistran regarde, veit l'anel
E entre en sun pensé novel,
Le penser en grant anguisse
Qu'il ne set que faire poisse.
Sis poers lui est acontraire.
Sa volenté poüst faire,
E pense dunc estreitement
Tant que de surfait se repent;
Acontraire lui est sun fait,
En sun corage se retrait
Par l'anel qu'il en sun dei veit,

En sun penser est molt destreit;
Membre lui de la covenance
Qu'il li fist à la sevrance
Enz el jardin, al departir;
De parfunt cuer jette un suspir,
A sei dit: " Coment le pois faire?
Icest ovre m'est acontraire;
Nequedent si m'estuit cholcher
Cum oue ma dreit moillier;
Avoc li me covient giseir,
Car jo ne la puis pas gurpir:
Ço est tuit par mun fol corage,
Ki tant m'irt jolif e volage.
Quant jo la meschine requis
A ses parenz, à ses amis,
Poi pensai dunc d'Ysolt m'amie
Quant empris ceste druerie
De trichier, de mentir ma fei.
Colchier m'estuit, ço peise mei.
Esspse (*sic*) l'ai lealment
Al us del mustier, veant gent:
Refuser ne la pois-jo mie,

Ore m'estuit fare folie.
Senz grant pechié, senz mal faire
Ne me puis d'iceste retraire,
Ne jo n'i pois assembler
Si jo ne mei voil desleer,
Car tant ai vers Ysolt fait
Que n'est raisun que ceste m'ait.
A iceste Ysolt tant dei
Qu'altre ne puis porter fei,
E ma fei ne redei mentir,
Ne jo ne dei ceste gurpir.
Ma fei ment à Ysolt m'amie
Se d'altre ai delit en m'amie ;
E si d'iceste mei desport
Dunc frai pechié e mal e tort,
Car jo ne la puis pas laissier,
N'en li ne mei dei delitier
De chulcher oue li en sun lit
Pur mun buen ne pur mun delit ;
Car tant ai fait vers la réine,
Culcher ne de od laschine (*sic*),
E envers la meschine tant fait

Que ne puet mie estre retrait ;
N'Ysolt ne dei-jo trichier,
Ne ma femme ne de laissier,
Ne mei dei de li partir,
Ne jo ne dei oue li gesir.
S'à ceste tinc covenance,
Dunc ment à Ysolt ma fiance ;
E si jo perc à Ysolt ma fei,
Vers ma espuse me deslei.
Vers li ne me dei delleer,
N'encuntre Ysolt ne voil ovrer.
Ne sai à la quele mentir,
Car l'une me covient traïr
E decevre e enginnier,
U anduis, ço crei, trichier ;
Car tant m'est ceste aprocée
Que Ysolt est jà enginnée.
Tant ai amé la réine
Qu'enginnée est la meschine,
E jo forment enginné sui,
E l'une e l'altre mar conui.
L'une e l'altre pur mei se dolt,

E jo m'en duil pur duble Ysolt.
Supris en sunt andui de mei,
A l'une à l'altre ment ma fei :
A la réine l'ai mentie,
A ceste n'en pois tenir mie.
Pur qui la doüse-jo mentir ?
A l'une la puis-jo tenir
Quant menti l'ai à la réine ?
Tenir la dei à la meschine,
Car ne la puis mie laissier
Ne ne dei Ysolt tricher.
Certes, ne sai que faire puisse,
De tutes pars ai grant anguisse,
Car m'est ma fei mal à tenir
E pis de ma femme gurpir.
Coment qu'avienge del delit,
Culchier m'estuit en sun lit.
D'Isolt m'ai ore si vengé
Que premir sui enginné ;
D'Isol me voldrei vengier,
Enginné sui al premier.
Contre li ai tant trait sur mei

Que jo ne sai que faire dei.
Si jo me chul avoc ma 'sspusse,
Ysolt en irt tute coréuse ;
Se jo od li ne voil chulcher,
Aturné m'irt à reprover
E de li aurai mal e coruz ;
De ses parenz, des altres tuiz
Haïz e huniz en sereie
E envers Deu me mesfreie.
Jo dut hunte, jo dut pechié.
Quei idunc quant jo serai chulchié
Se od le chulcher ço ne faz
Que en mun corage plus haz,
Que plus m'est contre volenté ?
Del gesir n'i aurai jà gré.
Ele saura par mun poeir
Que vers altre ai greinur voloeir.
Simple est s'ele ne l'aparceit
Que altre aim plus e coveit
E que milz volsisse culchier
U plus me puisse delitier.
Quant de mei n'aura sun delit,

Jo crei qu'ele m'amera petit :
Ço ere à dreit qu'en haür m'ait
Quant m'astienc del naturel fait
Ki nos deit lier en amur.
Del astenir vient la haür
Issi cum l'amur vient del faire,
Suvent la haür del retraire
Si cum l'amur del ovre vient
E la haür ki s'en astient.
Si jo m'astinc de la faisance,
Dolur en aurai e pesance,
E ma proesce e ma franchise
Turnera à recreantise ;
Ço que ai conquis par ma valur
Perderai ore par cest amur,
L'amur qu'ad vers mei éu
Par l'astenir m'irt ore toleu,
Tut mun servise e ma franchise
M'irt tolu par recreantise.
Senz le faire molt m'ad amé
E coveité en sun pensé,
Ore me harra par l'astenir

Pur ço qu'ele n'at sun desir,
Car ço est que plus alie
En amor amant e amie ;
E pur iço ne li voil faire,
Car d'amur la voil retraire.
Bien voil que la haür i seit,
Plus del amur ore le coveit.
Trop l'ai certes sur mei atrait,
Envers m'amie sui mesfait
Ki sur tuz altres m'ad amé.
Dunt me vient ceste volunté
E cest desir e cest voleir
U la force u le poeir
Que jo vers ceste m'acointai
U que jo unques l'espusai
Contre l'amur, cuntre la fei
Que à Ysolt m'amie dei ?
Encore la voil-jo plus tricher
Quant près me voil acointer,
Car par mes diz quir-jo acaisun
Engin, semblanco (*sic*) e traïsun
De ma fei à Ysolt mentir.

Pur ço qu'od ceste voil gesir,
Encuntre amur achaisun quer.
Pur mei en cest delitier
Ne dei trichier pur mun delit
Tant cum Ysolt m'amie vit,
Que traître e que fel faz
Quant contre li amur purchaz.
Jo m'en sui jà purchacé tant
Dunt aurai mun vivant (*sic*) ;
E pur le tort que jo ai fait
Voil que m'amie dreiture ait,
E la penitance en aurai
Solunc ço que deservi l'ai :
Chulcher m'en voil ore en cest lit,
E si m'astenderai del delit.
Ne pois, ço crei, aveir torment
Dunt plus aie paine sovent
Ne dont ai anguisse greinur,
Ait entre nos ire u amur ;
Car si delit de li desir
Dunc m'irt grant paine l'astenir,
E si ne coveit le delit

Dunc m'irt fort à sofrir sun lit.
U li haïr u li amer
M'irt forte paine à endurer.
Pur ço qu'à Ysolt ment ma fei
Tel penitanço preng sur mei,
Quant ele saura cum sui destraint
Par tant pardoner le mei deit."

TRistran colche, Ysolt l'embrace,
Baise-lui la buche e la face,
A li l'estraint, del cuer susspire
E volt iço qu'il ne desire ;
A sun voleir est acontraire
De laissier sun buen u del faire.
Sa nature proveir se volt,
La raison se tient à Ysolt.
Le desir qu'il ad vers la reine
Tolt le voleir vers la meschine ;
Le desir lui tolt le voleir,
Que nature n'i ad poeir.
Amur e raisun le destraint,
E le voleir de sun cors vaint.

Le grant amor qu'ad vers Ysolt
Tolt ço que lature volt (*sic*),
E vient icele volenté
Que senz desir out enpensé.
Il out boen voleir de li faire,
Mais l'amur le fait molt retraire.
Gente la sout, bele la set
E volt sun buen, sun desir het ;
Car s'il n'en oüst si grant desir,
A son voleir poüst asentir ;
Mais à sun grant desir l'asent.
En paine est e en turment,
En grant pensé, en grant anguisse ;
Ne set cume astenir se poisse,
Ne coment vers sa femme deive,
Par quel engin covrir se cleive ;
Nequedent un poi fu huntuse
E fuit ço dunt fu desiruse,
Eschive ses paisirs (*sic*) e fuit
C'umcore n'out de sun deduit.
Dunc dit Tristrans : " Ma bele amie,
Ne l' tornez pas à vilanie

Un conseil que vos voil géir;
Si vos pri molt del covrir,
Que nuls ne l' saço avant de nos:
Unques ne l' dis fors ore à vos.
De çà vers le destre costé
Ai el cors une enfermenté,
Tenu m'ad molt lungement;
Anoit m'ad anguissé forment,
Par le grant travail qu'ai éu
M'est-il par le cors esméu,
Si anguissusement me tient
E si près de la feie me vient
Que jo ne m'os plus emveisier
Ne mei pur le mal travaillier.
Uncques pois ne me travaillai
Que treis feiz me pasmai;
Malades en jui lunges après.
Ne vos em peist si ore le lais,
Nos le r'ourum asez
Quant jo voldrai e vos voldrez."
——" Del mal me peise, Ysolt resspont,
Puls (*sic*) que d'altre mal en cest mont;

Mais del el dunt vos oï parler
Voil-jo e puis bien desporter."

YSolt en sa chambre suspire
Pur Tristran que tant desire,
Ne puet en sun cueel (*sic*) penser
Fors ço sul Tristran amer ;
Ele n'en ad altre voleir
Ne altre amur ne altre espeir,
En lui est trestuit sun desir,
E ne puet rien de lui oïr ;
Ne set ù est, en quel païs,
Ne si il est u mort u vis :
Pur ço est-ele en greinur dolur.
N'oï pichad nule verur,
Ne set pas qu'il est en Bretaigne ;
Encore le quide-ele en Espaigne,
Là ù il ocist le jaiant,
Le nevod al Orguillos grant,
Ki d'Afriche ala requere
Princes e reis de tere en tere.
Orguillus ert hardi e pruz,

Si se cumbati à tuz,
Plusurs afolat e ocist
E les barbes des mentuns prist ;
Une pels fist de barbes granz,
Hahuges e bien traïnanz.
Parler oï del rei Artur
Ki en tere out si grant honur,
Tel hardement e tel valur,
Vencu ne fut unc en estur ;
A plusurs combatu s'esteit
E trestuz vencu aveit.
Quant li jaianz cest oï
Mande-lui cum sun ami
Qu'il aveit unes noveles pels,
Mais urle i failli e tassels,
De barbes as reis, as baruns,
De princes d'altre regiuns,
Qu'en bataille aveit conquis,
Par force en estur ocis ;
E fait en ad tel guarnement
Cum de barbes à reis apent,
Mais que urle encore i falt ;

E pur ço qu'il est le plus halt
Reis de tere e d'onur,
A lui mande pur s'amur
Qu'il face la sue escorcer
Pur haltesce à lui emveier,
Car si grant honur lui fera
Que sur les altres la metera.
Issi cum il est reis haltens
E sur les altres sovereins
Si volt-il sa barbe eshalcer,
Si pur lui la volt escorcer ;
Tuit desus la metera as pels,
Si em fra urle e tassels ;
E s'il emveier ne la volt,
Fera de lui que faire solt :
Les pels vers sa barbe meterat,
Cuntre lui se combaterat ;
E veintre puit la bataille (*sic*),
Amduis ait dunc senz faile.

QAñt (*sic*) Artus ot icest dire,
El cuer out dolur e ire ;

Al jaiant cuntre-mandat
Qu'enceis se combaterat
Que de sa barbe seit rendant
Pur crime cum recreant.
E quant li jaianz cest oï
Que li reis si respondi,
Molt forment le vint requere
Tresque as marches de sa terre
Pur combatre encontre lui.
Ensemble vindrent puis andui,
E la barbe e les pels mistrent,
Par grant irrur puis se requistrent;
Dure bataille, fort estur
Demenerent trestuit le jor.
Al demain Artur le vecui (*sic*),
Les pels la teste lui toli.
Par proeise, par hardement
Le conquist issi faitement.

A La matire n'afirt mie,
Nequedent boen est que l' vos die
Que niz à cestui cist esteit

Ki la barbe aveir voleit
Del rei e del emperéur
Cui Tristrans servi à icel jor
Quant il esteit en Espaige (*sic*).
Ainz qu'il repairast en Bretaigne
Il vint la barbe demander ;
Mais ne la volt à lui doner,
Ne troveir ne pot el païs
De ses parenz, de ses amis
Ki la barbe dunc defendist
Ne contre lui se combatist.
Li reis em fu forment dolenz,
Si se plainst oianz ses genz ;
E Tristrans l'emprist pur s'amur,
Si lui rendi molt dur estur
E bataille molt anguissuse :
Vers amduis fu deluruse.
Tristrans i fu forment naufré
E el cors blecé e grevé.
Dolent em furent si amis,
Mais li jaianz i fu ocis ;
E pois icele naufréure

N'oï Ysolt nul aventure,
Car ço est costume d'envie
Del mal dire e del bien mie ;
Car emvie les bons faiz ceille,
Les males ovres esparpeille.
Li sages hum pur ço dit
Sun filz en ancien escrit :
" Milz valt estre senz compainie
Que aveir compainun à envie,
E sez (*sic*) compainun nuit e jor
Que aveir tel ù n'ait amor :
Le bien celerat qu'il set,
Le mal dirat quant il le het ;
Se bien fait, jà n'en parlerat ;
Le mal à nul ne celerat :
Pur ço valt milz senz compainun
Que tel dunt ne vient si mal nun."
Tristrans ad compainuns asez
Dunt est haïz e poi amez,
De tels entur Marche lu rei
Ki ne l'aiment ne portent fei :
Le bien qu'oient vers Ysolt ceilent,

Le mal par tuit esparpeilent;
Ne volent le bien qu'oient dire,
Pur la réine ki le desire;
E pur iço qu'il emvient,
Ço que plus het ço en dient.

EN sa chambre se set un jor
E fait un lai pitus d'amur:
Coment dan Guirun fu supris,
Pur l'amur de la dame ocis
Qu'il sur tute rien ama,
E coment li cuns puis li dona
Le cuer Guirun à sa moillier
Par engin un jor à mangier,
E la dolur que la dame out
Quant la mort de sun ami sout.

LA reine chante dulcement,
La voiz acorde al estrument.
Les mainz sunt bels, li lais buens,
Dulce la voiz, bas li tons.
Survint idunc Cariado,

Uns riches cuns de grant alo,
De bels chastés, de riche tere ;
A cort ert venu pur requere
La réine de druerie.
Ysolt le tient à grant folie.
Par plusurs feiz l'ad jà requis
Puis que Tristrans parti del païs.
Idunc vint-il pur corteier ;
Mais unques n'i pot espleiter
Ne tant vers la réine faire,
Vaillant un guant em poïst traire
Ne en promesse ne en graant ;
Unques ne fist ne tant ne quant.
En la curt ad molt demoré
E pur cest amor sujorné.
Il esteit molt bels chevaliers,
Corteis, orguillus e firs (*sic*) ;
Mès n'irt mie bien à loer
Endreit de ses armes porter.
Il ert molt bels e bons parleres,
Donéur e gabeeres :
Trove Ysolt chantant un lai,

Dit en riant : " Dame, bien sai
Que l'en ot fresaie chanter
Contre de mort home parler,
Car sun chant signefie mort ;
E vostre chant, cum jo record,
Mort de fresaie signifie :
Alcon ad ore perdu la vie."
——" Vos dites veir, Ysolt lui dit :
Bien voil qu (*sic*) sa mort signifit.
Assez est huan u fresaie
Ki chante dunt altre s'esmaie.
Bien devez vostre mort doter
Quant vos dotez le mien chanter,
Car vos estez fresaie asez
Pur la novele qu'aportez.
Unques ne crei aportisiez
Novele dunt l'en fust liez,
Ne unques chaenz ne venistes
Que males noveles ne desistes.
Il est tuit ensement de vos
Cum fu jadis d'un perechus,
Ki jà ne levast del astrir

Fors pur alcon home coroceir :
De vostre ostel jà n'en isterez
Si novele oï n'avez
Que vos poissiez avant conter.
Ne volez par luin aler
Pur chose faire que l'en die.
De vos n'irt jà novele oïe
Dunt voz amis aient honur,
Ne cels ki vos haient dolor.
Des altrui faiz parler volez,
Les voz n'irent jà recordez."

CAriado dunc li respont :
"Coruz avez, mais ne sai dont.
Fols est ki pur voz diz s'esmaie.
Si sui huan e vos fresaie,
Que que seit de la mei mort,
Males noveles vos aport
Endreit de Tristran vostre dru :
Vos l'avez, dame Ysolt, perdu ;
En altre terre ad pris moillier.
Dès ore vos purrez purchacer,

Car il desdeigne vostre amor
E ad pris femme à grant honor,
La fille al dux de Bretaigne."
Ysolt resspont par esgaigne:
" Tuit diz avez esté huan
Pur dire mal de dan Tristran,
Jà Deus ne doist que jo bien aie
Si endreit de vos ne sui fresaie!
Vos m'avez dit male novele,
Ui ne vos dirai-jo bele:
Enveirs vos di, pur nient m'amez,
Jamais de mei bien n'esterez,
Ne vos ne vostre droerie
N'amerai jà jor de ma vie.
Malement porchacé me ouse
Se vostre amor recéu ouse.
Milz voil la sue aveir perdue
Que vostre amor recéue.
Tele novele dit m'avez
Dunt jà certes pro n'en aurez."

E Le s'en ad irée forment;
E Çariado bien l'entent,
Ne la volt par diz anguissier
Ne ramponer ne corucer,
De la chambre viaz s'en vait;
E Ysolt molt grant dolor fait,
En sun corage est anguissée
E de ceste novele irée.

9

.VIII.

* * * * *

DEUXIÈME FRAGMENT.

* * * * *

Par mi la luine d'une espee
Ki de venim fu estuschée.
En cel ire bien se vengat,
Car celui ocist ki l' navrat.
Ore sunt tuit li set frere ocis,
Tristrans mort e l'altre malmis,
Enz el cors est forment plaié.
A grant paine est repairé
Pur l'anguisse que si le tient ;
Tant s'esforce qu'al ostel vient,
Ses plais fait reparaillier,
Mires quere pur lui aider.
Assez en funt à lui venir ;
Nuls ne l' puet del venin guarir,
Kar ne se sunt aparcéu
E par tant sunt tuit decéu.
Il n'i sievent emplastre faee *(sic)*
Ki le venim em puisse traire ;

Assez batent, triblent racines,
Cuillent herbes, funt mecines ;
Mais il ne l' puent de rien aider.
Tristrans ne fait fors empeirier :
Li venins s'espant par le cors,
Emfler le fait dedens, defors.
Nercist e taint, sa colur pert,
E li os sunt molt descovert.
Ore entent bien que pert la vie
Si del plus tost n'ad aïe,
E veit que nuls ne l' puet guarir,
E pur ço lui covient murir.
Nuls ne siet à sun mal mecine ;
Nequedent s'Ysolt la réine
S'ele cest mal en lui saveit
E oue lui fust, ele le guareit ;
Mais ne puet pas à li aler
Ne sufrir le travail de mer ;
E il redute le païs,
Car il i a mult enimis ;
N'Ysolt ne puet à lui venir :
Ne siet coment puise guarir.

El cuer ad molt grant dolur,
Car mult l'a grivé la langur,
Li mals, la puur de la plaie.
Plaint se forment e molt s'esmaie,
Car mol l'anguisse li venis *(sic)*;
A privé mande Kaerdins,
Descovrir lui volt la dolur,
Envers lui out leal amur.
Kaerdins repout lui amer,
La chambre fait delivrer,
Ne volt sufrir qu'en la maisun
Remaine al cunseil s'es dous nun.
Ee *(sic)* sun cuer s'esmerveille Ysolt
Qu'estre pout que faire volt,
S'il le siecle volt gurpir,
Muine u canunie devenir:
Molt par est en grant esfrei.
Endreit sun lit, suz la parai,
Defors la chambre vait ester;
Car lur cunseil volt escuter.
A un privé guaiter se fait
Tant cum suz la parei estait,

E Tristrans s'est tant esforcé
Qu'à la parai est apuié.
Kaerdins set dejuste lui.
Pitusement plurent andui,
Plainent lor bone cumpainie
Ki si brifment ert finie,
L'amur e la grant amisté ;
El cuer unt dolur e pité,
Anguisse, pieté e paine ;
Li uns pur l'altre dolur maine,
Plurent e mainent gn (*sic*) dulur
Quant si deit partir lor amur,
Molt ad esté fine e leale.
Tristrans Kaerdin en apele,
Dit lui : " Entendez, beus amis.
Jo sui en estrange païs,
Jo n'ai ami ne parent,
Bes amis, fors vos sulement.
Unc n'i oi deduit ne deport
Fors par le vostre ben cunfort.
Bien crei que, si en ma tere fuisse,
Par cunseil guarir i poüse ;

Mais pur ço que ci n'ai aïe
Perd-jo, bels cumpainz, ma vie :
Senz aïe murir m'estuit
Quant nuls hum guarir ne me poit
Fors sulement réine Ysolt :
Ele le me pout faire, s'ele volt ;
La mecine ad e le pueir
E si ele oüst le voleir.
Mis bels cumpainz, ne sai que face
Par quel engin ele le sace,
Car jo sai bien si ele le soüst
D'icel mal aider me poüst,
Par sun sen ma plaie guarir ;
Mais coment i puet-ele venir ?
Si jo suisse ki i alastas (*sic*)
E mun message à li portast,
Acun buen cunseil me féist
Dès que ma grant besuine oïst.
Itant la crei, que jo sai bien
Que ne l' larait pur nule rien
Ne mei aidast à ma dolur.
Envers mei ad si grant amur

Ne m'en sai certes cunseillier,
E pur ço, cumpainz, vos requier :
Pur amisté e pur franchise
Empernez pur mei cest servise,
Cest message faites pur mei
Par cumpainie e sur la fei
Que affiastes de vostre main
Quant Ysolt vos duna Brengien ;
E ici vos affi la meie,
Si pur mei enpernez la veie,
Vostre liges hum devendrai,
Sur tute rien vos amerai."

KAerdins veit Tristran plurer,
Od le plaindre, desconforter,
El cuer ad grant tendrur,
Dulcement respunt par amur,
Dit lui : " Bels cumpainz, ne plurez ;
E jo freai quanque volez.
Certes, amis, pur vos guarir
Me mettreie molt près del murir,
E en aventure de mort

Pur quere vostre cumfort.
Par la lealté que vos dei,
Ne remaindra mie en mei
Ne pur chose que faire puisse
Ne pur destrecce ne pur anguisse,
Que jo n'i mette mun pueir
A faire en tuit vostre voleir.
Dètes que li volez mander,
E jo m'en irai aprester."
Tristrans respunt: "Vostre merci!
Ore entendez que jo vos pri:
Pernez cest anel avoc vos,
Ço sunt ensaines entre nus;
E quant en la tere vendrez,
En curt marcheant vos ferez
E poterez (*sic*) bons dras de seie.
Faites qu'ele cest anel veie;
Car dès que ele l'aure (*sic*) veu
E vos aura apercéu,
Art e engin après quera
Que à lesir i parlera.
Dites-li saluz de ma part,

Que nule senz li en mei n'a part.
De cuer tanz saluz li envei
Que nule ne remaint oue mei.
Mis cuers de salu la salue.
Senz li ne m'irt salu rendue.
Envei-li tute ma salu.
Comfort ne mei ert jà rendu,
Salu demaine ne sancté,
Se par li ne me sunt aporté.
S'ele ma salu ne me porte
E par sa buche ne me cunforte,
Ma sacte (*sic*) od li remaine,
E jo murai en ma grant paine.
Enfin li dites que jo sui mort
Si jo par li n'aie cumfort;
Demustrez-li bien ma langur
E le mal dunt ai la langur,
E qu'ele cumforter me vienge.
Detes-li ore li sovienge
Des emveisures, des deduiz
Que humes jadiz jors e nuiz,
Des grant paines, des granz tristurs

E des joies e des dulçurs
De nostre amur fine e veraie
Quant ele jadis guari ma plaie,
E del bevre qu'ensemble bumes
En la mer quant suspris en fumes.
Al bevre fu nostre mort,
Nos n'en aurum jamais confort ;
A icel ure duné nos fud,
Nostre mort i avom béud.
De mes dolurs li deit membrer
Que sofert ai pur li amer :
Perdu en ai tuiz mes parenz,
Mun uncle le rei e tuz ses gens ;
Vilement ai esté cungiez,
En altres teres issiliez ;
Tant ai sofert peine e travail
Qu'à paine vif e petit vail.
La nostre amur, nostre desir
Ne pout unques nul hum partir.
Anguisse, paine ne dolur
Ne porrunt partir nostre amur.
Cum il plus unques s'esforcerent

Si que nuls ne l' sace fors vos.
Celez les eires vostre serur,
Que suspeciun n'ait d'amur;
Pur miriesce la frez tenir,
Venue est pur ma plaie guarir;
Vos enmerez ma bele nef,
E porterez i duble tref:
L'un en ert blanc, l'altre neir.
Si vos Ysol puez aveir,
Que ele vinge ma plaie guarir,
Del blanc siglez al revenir;
E si vos Ysolt n'amenez,
Del neir sigle idunc siglez.
Ne vos, ami, plus que dire (*sic*).
Deus vos salve nostre sire,
E sain e salf vos remaint!"
Dunc suspire e plure e plaint;
Kaerdin plure ensement,
Baise Tristran e cungié prant,
Vait s'en pur sun estre aprester,
Al premir vent se met en mer;
Halent hancres, lievent tref

Siglent avant à vent suef,
Trenchent les wages e les undes,
Les haltes mers e les parfundes ;
Maine bele bachelerie ;
De seie portent draperie
A ovre d'estrange colurs,
E riche vaisele de Turs,
Vins de Peito, oisels d'Espaine,
Pur celer e covrir lor ovraigne
Coment venir poisse à Isolt,
Cele dunt Tristrans tant se dolt ;
Tranche la mer avoc sa nef,
Vers Engletere curt à tref ;
Vint jurz vint jurs (*sic*) i a coru
Ainz qu'il al ille seit venu,
Ains qu'il i poüse parvenir
U d'Ysolt pouse rien oïr.

GRé (*sic*) de femme est à duter,
Bien se deit chascun hum guarder;
Kar ù ele plus amé averat
Iloc plus tost se vengirat.

Cum de gier (*sic*) vint lur amur,
De legier revint lor haür;
E plus dure l'enimisté
Quant vient, que ne fait l'amisté.
L'amur sovent amesurier,
La haür à destemprier
Itant cum eles sunt en ire;
Mais jo n'en os si bien dire,
Kar il n'asfirt nient à mei.
Ysol estait suz la parai,
Les diz Tristran escute e ot,
Bien ad entendu chescun mot;
Apercéue est del amur:
El cuer ad molt grant tendrur,
Que ele ad Tristran tant amé,
Quant vers altre est aturné;
Mais ore li est bien descovert
Pur que la joi de lui pert.
Ço que ad oï bien retient,
E semblant fait que fa nient;
Mais tresque aise aurat,
Trop cruelment se vengirat

De la rien del mund que aime plus.
Tresque sunt overt li us,
Ysolt en est la cambre entrée,
Vers Tristran ad sa ire celée,
Sert-le, fait-lui bel semblant
Cum amie deit vers amant,
Molt dulcement à li l'acole,
Sovent baise sa buche mole
E mustre-lui molt bel amur
E pense mal en sun irur
Par quele manire vengie ert ;
E sovent demande e enquirt
Quant Kaerdins deit venir
O le mirie qui l' deit guarir ;
De boen curage pas ne l' plaint,
La felunie el cuer li maint,
Que ele pense faire s'ele pout ;
Kar ire à iço la commut.

KAerdins sigle amunt la mer
E si ne fine de sigler
D'isi là qu'il vint à la terre

U ala pur la reine cunquere :
Ço est l'entré de Tamise ;
Vait amunt od sa marcheandise
En la buche, defors l'entrée ;
En un port ad sa nef ancrée,
Od sun batel vait amunt
Dreit à Lundres, desuz le punt ;
Sa marcheandise iloc descovre,
Ses dras de seie plie e covre.

LUndres est molt riche cité,
Meillure n'ad en crestienté,
Plus vaillante ne milz preisie,
Milz guarnie de gent aisie.
Molt aiment largesces e honurs,
Cuntinent sei par granz baldurs.
Recovrier est d'Engleterre,
Avant d'iloc ne l' estuit querre.
Al pié del mur li curt Tamise,
Par là vint la marcheandise
De tutes les teres ki sunt
U mar chant chrestien vont.

Li hume i sunt de grant engins.
Venuz i est danz Kaerdins
Oue ses dras, oue ses oisels,
Dunt il ad des bons e des bels.
En sun puin prant un grant ostur
E un drap d'estrange colur
E une cupe bien ovrée,
Entaillie est e encelée ;
Al rei Marche en fait present,
E si lui dit curteisement
K'od sun aveir vient en sa terre
Pur altre guainier e cunquerre :
Pais lui dunst en sa regiun
Que pris ne seit à achaisun,
Que damage n'i ait ne hunte
Par chamberlain ne par vescunte.
Li reis lui dune ferme pais,
Oiant tuiz ces del palais.
A la réine vait parler,
De ses aveirs li volt mustrer.
Un afichail ovré d'or fin
Li porte en sa main Kaerdin,

Ne qui qu'al siecle meillur ait,
A la reine present en fait.
Li ors en est molt buen, ço dit ;
Unques meillur Ysolt ne vit.
L'anel Tristran de sun dei oste,
Juste l'altre met l'encoste
E dit : " Réine, ore veiez :
Icest or est plus colurez
Que n'est l'or de cest anel ;
Nequedent cestui tinc à bel."
Cum la réine l'anel veit
De Kaerdin tost s'aperceit ;
Li cuers li cange e la colur,
E suspire par grant dulçur;
Ele dute à oïr nuvele,
E Kardin une part apele,
Demande si l'anel volt vendre
E quel aveir il en volt prandre
U si il ad altre marcheandise.
Tuit ço fait ele par cuintise,
Car ses guardes decevre volt.
Kaerdins est suls e Ysolt :

" Dame, fait-il, ore entendet,
Ço que dirra pur veir aiez.
Tristrans vos mande cume druz
Amisté, servise e saluz
Cum à dame, cum à amie
En ki maint sa mort e sa vie ;
Liges hum vos est e amis,
A vos m'ad par busuin tramis,
Mande-vos jà n'en aurat confort,
Si n'est par vos, à ceste mort ;
Salu de vie ne sancté,
Si n'est par vos aporté.
A mort est naufré d'une esspée,
Ki de venim fu enthuschée.
Ne poüm mirie trover
Ki sace sun mal meciner.
Itant se sunt jà entremis
Que tuit sun cors en est malmis.
Languist e vit en dolur,
En anguisse e en puur ;
Mande-vos que ne vivra mie
S'il ne ad la vostre aïe,

E pur ço vos mande par mei,
Si vos suvienge sur cele fei
E sur iceles lealtez
Que vos, Ysolt, à lui devez,
Pur rien del munde ne l' laisiez
Que vos à lui ore ne viengez;
Kar unques mais n'out mestier,
E pur ço ne l' devez laissier.
Ore vos menbre des granz amurs
E des peines e des dolurs
Que entre vos dous avez sofert.
Sa vie e sa joie pert,
Pur vos ad esté eissiliez,
Plusurs feiz dechaciez;
Le rei Marche en ad perdu.
Pensez des mals qu'en ad éu.
Del covenant vos deit menbrer
Qu'entre vos fud al desevrer
Enz al jardin ù le baisastes.
Quant vos cest anel lui bailastes
Pramistes-lui vostre amisté:
Aiez, dame, de lui pité.

Se vos ore ne l' sucurez
Jamais, certes, ne l' recovrez,
Senz vos ne pout-il pas guarir :
Pur ço vos i estuit ore venir,
Car vivre ne put-il al turment.
Iço vos mande lealment,
De ensaines cest anel veie ;
Guardez-le, il le vos otreie."

QUant Ysolt entent cest mesage
Anguisse est en sun corage
E paine e pieté e dolur,
Unques en sa vie n'out majur.
Pense forment e suspire
E Tristran sun ami desire,
Mais ele n'i set coment aler ;
Oue Brengien en vait parler,
Cunte-li tute l'aventure
Del venim, de la nafréure,
La paine qu'ele ad e la dolur
E coment il gist e langur,
Coment e par ki l'ad mandée,

U sa plaie n'irt jà sanée;
Mustré li ad tute la langur,
Puis prant cunseil de sa dolur.
Ore comene le suspirer (*sic*)
E le plaindre e le plurer
E la paine e la pesance
E la dolur e la gravance
A parlement que eles funt
Pur la dolur que pur lui unt.
Itant unt parlé nequedent,
Cunseil unt pris al parlement
Que eles lor eire aturnerunt,
C'oue Kaerdin s'en irunt
Pur le mal Tristran cunseillier
E à sun grant busuin aider;
Aprestent sei cuntre le seir,
Pernent o que eles volent aveir;
Tresques li altre dorment tuit,
A celée s'en vont la nuit
Molt cointement, par grant oïr,
Par une posterne del mur
Ki desur la Tamise esteit.

Al flot muntant l'eve i veneit.
Li batels i est tuit prest,
E la réine entrée i est;
Nagent, siglent od le retrait,
Ignelement al vent s'en vait;
Molt s'esforcerent del espeiter (*sic*),
Ne finent unques de nager
De si qu'à la gent venu sunt,
Lievent le tref, si s'en vont.
Tant cum li venz puet les porter
Curent la lungur de la mer,
La tere estrange en costeiant
Par devant le port de Vitsant,
Par Buluine e par ces porz.
Li venz lor est portant e forz,
E la nef legire ki's guie.
Passent par devant Normendie,
Siglent joius e liement,
Car oret unt à lur talent.

TRistran, ki de sa plaie gist,
En sun lit à dolur languist;

De rien ne puet confort aveir,
Mecine ne lui pout valeir,
Rien qu'il face ne lui aüe,
D'Ysolt desire la venue,
Il ne coveite altre rien,
Senz li ne pout aveir nul bien,
Pur li est ço qu'il tant vit;
Languist, atens-la en sun lit,
En espeir est de sun venir
E que sun mal deive guarir,
E creit que il senz li ne vive.
Tuten (*sic*) jor emveie à la rive
Pur veer si la nef revint:
Altre desir el cuer ne l' tint;
E sovent se fait reporter,
Sun lit faire juste la mer
Pur atendre e veeir la nef,
Cument sigle e à quel tref.
Vers nulè rien n'ad-il desir
Fors sulement de sun venir;
E ço est tuit sun pensé,
Sun desir e sa volenté.

Quancque ad al mund ad mis à nient
Si la réine à lui ne vint ;
E reporter se fait suvent
Pur ladute qu'il atent,
Car il se dute qu'ele ne vienge
E que lealté ne lui tienge,
E volt milz par altre oïr
Que veie la nef senz li venir.
La nef desire pur veeir,
Mais le faillir ne volt saveir.
En sun cuer en est anguissus
E de li veer desirus ;
Sovent se plaint à sa moillier,
Mais ne li dit sun desirier
Fors de Kaerdin qu'il ne vient.
Que tant demure molt se crint
Qu'il n'ait espeité sa faisance.
Oiez pituse desturbance,
Aventure molt doleruse
E à tuiz amans piteuse ;
De tel desir, de tel amur
N'oïstes unc greinur dolur.

Là ù Tristrans atent Ysolt,
E la dame venir i volt,
E près de la rive est venue
Si que la tere est véue,
Balt sunt e siglent leement.
Del sud lur salt dunques un vent
E firt devant en mi le tref,
Que turner fait tute la nef.
Curent al lof, le sigle turnent,
Quel talent qu'aient se returnent.
Li vent s'esforce, lieve l'unde,
La mer se mue ki est parfunde,
Truble li tens, l'air espessi . .,
Lievent vages, la mer ner. . . .
Pluet, grisille, creist . . . . . .
Rumpent upca . . . . . .
Abatent tref e . . . . . .
Od l'unde. . . . . .
Lur ba . . . . . .
Car pre . . . . . .
A m . . . . . .
U . . . . . .

A . . . . . .
B . . . . . .
B . . . . . .
De ma mort aurez tel langur,
A ço qu'avez si grant dulur,
Que jà pus ne purrez guarir.
En mei ne remaint le venir.
Si Deu volsist e jo venisse,
De vostre mal m'entremesise,
. ar altre dolur n'ai-jo mie
. . rs d'iço que n'avez aïe.
. . . ma dolur e ma pesance
. . . . . grevose grevance
. . . . . amis, cumfort,
. . . . . c, cuntre vostre mort.
. . . . . a rien,
. . . . . jo la voil bien ;
. . . . . .
. . . . . urez.
E vos, ço crei, devez neer,
Uns pessuns pout nos dous mangier :
Issi aurum par aventure,

Bels amis, une sepulture;
Car tels hum prandre le purrat
Ki noz cors i reconustrat
E fra i pois si grant honur
Cume covient à nostre amur.
Ço que jo di estre ne pout;
E, si Deus le volt, issi en tuit
En mer, ami, que queriez,
Ne sa que vos i féisiez;
Mais jo i sui, si i murrai,
Senz vos, Tristran, i neerai;
Si m'est bels, dulz, suef confort
Que vos ne saurez pas ma mort.
Avant n'irc-jo d'ici oïe:
Ne sai am ki jà l' vos die.
Après mei lungement vivrez
E ma venue atenderez,
Si Deu plaist, vus purrez guarir:
Ço est la rien que plus desir.
Plus coveit la vostre sancté
Que d'ariveir n'ai volenté;
Kar vers vos ai si fin amur,

Amis, dei-jo aveir poür,
Pois ma mor (*sic*) si vos guarisiez,
Que en vostre vie m'en ublisiez,
U d'altre femme i aiez confort.
Tristran, après la mei mort,
Amis d'Ysolt as-Blanches- Maiñs (*sic*),
Certes me dut e criem al mains.
Ne sai si jo duter en dei ;
Mais si mort fuissiez devant mei,
Après vos curt terme vivreie.
Certes, ne sai que faire deie ;
Mais sur tute rien vos desir.
Deus nos duinst ensemble venir
Que jo, amis, guarir vos puisse,
U nos duinst murrir d'une anguisse !"

I Tant cum dure la turmente,
Ysolt se plaint, si demente.
Plus de cinc jors en mer lur dure
Li orages e la laidure,
Pois chiet li venz, e bel tens fait.
La blanc sigle unt amunt trait

E sigelnt (*sic*) à molt grant espleit,
Que Kaerdins Bretaigne veit.
Dunc sunt joius e lié e balt,
Traient le sigle bien en halt
C'um se puisse aperceveir
Quel ço, le blanc u le neir.
De luin volt mustrer la colur,
Car ço fud al derain jor
Que danz Tristranz lur aveit mis
Quant il turnerent del païs.

AIço qu'il siglent liement
Lievet li chalz e chet li vent
Issi qu'il ne porent sigler.
Molt sueve e plaine est la mer,
Ne çà ne là lur nef ne vait
Fors tant cum l'unde la trait,
Ne de lur batel n'unt-il mie :
Ore est grant l'anguisserie.
Devant eus près veient la terre,
N'unt vent dunt la puissent conquere ;
Amunt, aval vunt walcreant

Ore arire, ore avant;
No poent lur eire avancier:
Molt lur avint grant encumbrier.
Ysolt en est molt enuiée,
La tere veit qu'ad coveitée
E si n'i puet mie avenir,
A po ne murt à sun desir.
Terre desirent en la nef,
Mais il lor vente trop suef.
Ysolt se claimi (*sic*) sovent chaitive.
La nef desirent à la rive,
Encore ne la virent pas.
Tristrans en est dolenz e las,
Suvent se plaint, sovent suspire
Pur Ysolt qu'il tant desire,
Plure des oilz, sun cors detort,
A poi que del desir n'est mort.

EN cel anguisse, en cel ennui,
Vient Ysolt sa femme à lui,
Purpensée de grant engin,
Dit: "Ami, ore vient Caerdin.

Sa nef ai véue en la mer,
A grant paine la vei sigler ;
Nequedent si l'ai issi veue
Que pur la sue l'ai conue.
Deus duinst que tel novele aporte
Que vos al cuer aiez cumfort ! "
Tristrans tressalt de la novele,
Dit à Ysólt : " Amie bele,
Savez pur veir que c'est la nef ?
Ore mei dites quel est la tref."
Ço dit Ysolt : " Jo l' sai pur veir.
Saciez que li sigle est tuit neir.
Trait l'unt amunt e levé halt
Pur ço que li venz lur falt."
Dunc ad Tristrans si grant dolur
Unques n'out n'aura majur,
E turne sei vers la parai ;
Dunc dist : " Deus salt Ysolt e mei !
Quant à mei ne volez venir
Pur vostre amur m'estuit murrir,
Jo ne puis plus tenir ma vie ;
Pur vos murc, Ysolt, bele amie.

N'avez pité de ma langur,
Mais de ma mort aurez dolur.
Ço m'est, ami, grant confort
Que pité aurez de ma mort."
" Amie Ysolt ! " treis feiz dit,
A la quarte rent l'esspirit.

I Dunc plurent par la maisun
Li chevalir, li cumpainun.
Li criz est halt, la plainte grant.
Saillent chevalir e serjant
E portent le cors de sun lit,
Pois le culchent en un samit,
Covrent-le d'un palie roé.
Li venz est en la mer levé
E fiert-sei en mi lieu del tref,
A tere fait venir la nef.
Ysolt est de la nef eissue,
Od les granz plaintes en la rue,
Les sains as mustirs, as capeles ;
Demande as humes ques noveles,
Pur quei il funt tel sunéiz
E de quei seit li pluréiz.

VUns (*sic*) anciens dunques li dit :
" Bele dame, si Deu m'aït,
Nos avom issi grant dolur
Unques genz n'orent majur.
Tristrans, li pruz, li franz, est morz :
A tuiz ces del regne irt conforz.
Large esteit as busuinus,
E grant aïe as dolerus.
D'une plaie que al cors out
E (*sic*) sun lit ore endreit murut.
Unques si grant chaitivement
N'avint à ceste povre gent."

TResque Ysolt la novele sout,
De duel ne puet suner un mot ;
De sa mort est si adulée,
Vait par la rue desafublée
Devant les altres al palais.
Bretuns ne virent unques mais
Femme de la sue belté,
Merveillent-sei par la cité
Dunt ele vient e dunt seit.

Ysolt vait ù le cors veit,
Si se turne vers orient,
Pur lui prie pitusement:
"Ami Tristran, quant mort vos vei,
Par raisun vivre puis ne dei.
Mort estes pur l'amur de mei,
Par raisun vivre puis ne dei.
Mort est pur la meie amur,
E jo murc, amis, par tendrur,
Que jo à tens n'i poi venir
Vos e vostre mal guarir.
Amis! amis! pur vostre mort
N'aurai jamais pur rien confort,
Joie ne hait ne nul deduit.
Icil orages seit destruit
Que tant me fist, amis, en mer,
Que n'i poi venir, demurer!
Se jo fuisse à tens venue
Vis vos oüse, amis, rendue
E parlé dulcement à vos
Del amur qu'ad esté entre nos;
Plainte oüse la mei aventure,

Nostre joie, nre *(sic)* emveisure,
La paine e la grant dolur
Que ad esté en nostre amur,
E oüse içò recordé
E vos baisié e acolé.
Se jo ne poisse vos guarir,
Que ensemble poissum dunc murrir.
Quant à tens venir n'i poi
E jo l'aventure n'oi
E venue sui à la mort,
De meismes le bevre averai confort.
Pur mei avez perdu la vie,
E jo frai cum verai amie :
Pur vos voil murir ensement."
Embrace-le, si s'estent,
Baisse la buche e la face
E molt estreit à li l'enbrace,
Cors à cors, buche à buche estent,
Sun espirit aïtant rent
E murt dejuste lui issi
Pur la dolur de sun ami.

TRistrant murut pur sun desir
Ysolt, qu'à tens n'i pout venir;
Tristrans murut pur su *(sic)* amur,
E la bele Ysolt pur tendrur.

TUmas fine ci sun escrit;
A tuz amanz saluz i dit,
As pensis e as amerus,
As emvius, as desirus,
As enveisiez, as purvers;
A tuz ces ki orunt ces vers
I dit nal à tuz lor voleir.
Le milz ai dit à mun poeir
. . . . . la verur,
[Si cum] jo pramis al primur;
E diz e vers i ai retrait.
Pur essample issi ai fait,
Pur l'estorie embelir,
Que as amanz deive plaisir,
E que par lieus poissent trover
Choses ù se puissent recorder:

Aveir em poissent grant confort
Encuntre change, encontre tort,
Encuntre paine, encuntre dolur,
Encuntre tuiz engins d'amur !

TROISIÈME FRAGMENT.

* * * * *

E vunt s'ent dreit vers Engleterre
Ysolt veeir e Brengien querre;
Ker Kaerdin veeir la volt,
E Tristran volt veeir Ysolt.

QUe valt que l'um à l'ome cunte,
U die ce que n'i amunte?
Dirrai la sume e la fin.
Entre Tristran e Kaerdin
Tant unt chevalchié e erré
Qu'il vienent à une cité
U Marke deit la nuit gisir.
Quant il ot qu'il i deit venir
(La veie seit e le chemin),
Encuntre vait od Kaerdin.
De luin à luin vunt cheminant
E la rocte al rei purveant.

Quant la rocte al rei fu ultrée,
La la réine unt encuntrée :
De ors le chemin dunc descendent,
Li varlet iluec l'atendent.
Il sunt sur un chasne munté,
Qu'esteit sur un chemin ferré ;
La rote poent surveeir,
Els n'en pue[nt-il] aperceveir.
Vienent garzun, vienent vatlet,
Vienent séuz, vienent brachet
E li curliu e li veltrier
E li cuistruns e li bernier
E mareschals e herberjurs
Cils sumiers . . . . .
Cils chevals palefrei [en destre],
Cils oisels qu'e[n] porte à senestre.
Grant est la rocte e le chemin.
Mult se merveille Kaerdin
De la rote qui ensi est grant
E des merveilles qu'il i ha tant,
E qu'il neu veit la réine
Neu Brengien la bele meschine.

A tant eis-lur les lavenderes
E les foraines chanberreres
Ki servent del furain mester,
Del liz aturner, del eshalcer,
De dras custre, des chief laver,
Des altres choses aprester.
Dunc dit Kaerdin : " Or le vei."
—" Ne vus, dit Tristran, par ma fei !
Ainz sunt chanberreres fureine
Qui servent de grosses ovraine."
A ce eis-lur li chanberlangs.
Après lui espessist le rangs (?)
De chevalerie, de dameiseles,
D'ensegnées, de pruz e de beles ;
Chantent bels suns e pastureles.
Après vienent les dameiseles,
Filles à princes e à baruns,
Nées de plusurs regiuns ;
Chantent suns e chant del[i]tus.
Od eles vunt li amerus,
Li enseignez e li v[ai]l[lanz] ;
De druerie vunt parla[n]z,

De veir amur e de . . . .
Quel bels senblant seit de . .
Sulunc ce qu'en l'amur . . .
Par fo[rc]e de raisun l . . . .
Vers els que entre . . . . . .
Dunc dit Kaerdin : " Ore . .
Ceste devant est la réine
E qu'ele est Brengien la meschine."

* * * * *

QUATRIÈME FRAGMENT.

* * * * *

" . . . . a nul que mal me tient.
Envers le rei bien n'en vient ;
E li dient ce que plus heit,
[En]cor que mal gré lur en seit.
De quei avancerez le rei
Se vus li dites mal de mei ?"
Par mal se part à tant d'Ysolt,
Jure qu'al rei dire le volt.

EN ce curuz, en icest ire,
Vait Brengien sun bon al rei dire :
" Sire, dist-ele, ore escultez,
Ce que dirai pur veir creez."
Parole al rei tut à celée,
De grant engin s'est purpensée,
Dist : " Entendez un poi à mei.
Liance e sairement vus dei

E fiances e ferme amur
De vostre cors, de vostre hunur;
E quant ge vostre hunte sai,
M'est avis à celer ne l'ai.
Se ge ainceis la séusse,
Certes descoverte la éusse.
A tant vus voil dire d'Ysolt:
Plus enpire qu'ele n'en solt,
De sun corage est enperie;
S'ele n'est de melz agaitie,
Ele fara de sun cor folie,
Ker encor ne l' fist-ele mie;
Mais ele n'atent se aise nun.
Pur cui fustes en suspezun?
S'en ai éu mult grant errur
E dotance el cuer e poür;
Qar ce ne se volt pur rien feindre,
S'ele puet à sun voleir atendre:
Pur ce vus vinc acunseillier
Que vus la facez mielz gaitier.
Oïstes unckes la parole?
" Voi[de c]hanbre fait dame fole.

" Aise de prendre fait larrun,
" Fole dame voide maisun."
Pec[e] avez éu errance.
[Jo] meemes fui en dotance,
Nuit e jur pur [li en] aguait;
[Mais] m'est avis pur nient l'ai fait,
[Car d'iceli] avum esté
[E del errur] e del pensé.
. . . . . .
E les dez senz geter changié;
Enginum-la as dez geter,
Qu'ele n'avienge à sun voler,
Qu'ele n'en puisse sun buen aveir
Itant cum est en ce vuleir:
Kar ki un poi la destrendra,
Ge crei k'ele s'en retraira.
Certes, Marches, ce est à bon dreit,
Untage avenir vus en deit
Quant tuz ses buens li cunsentez
E sun dru entur li suffrez.
Ge l' sai très bien, ge faz que fole
Que unkes vus en di parole,

Que vus m'en saurez mult mal gré.
Bien en savez la verité.
Quel senblant que vus en facez,
Bien sai pur quei vus en feignez;
Vus n'en valez mie itant
Que faire li ossissez senblant.
Reis, ge vus en ai dit assez
Oue ce que vus en savez."

LI reis as diz Brengien entent,
Sis se merveille mult forment
Que ce puisse estre qu'ele cunte
De sa dotance e de sa hunte,
Qu'il ait suffert e qui le sace,
Qu'il se feint, quel senblant que face.
Idunc est-il en grant herrur,
Prie que die la verrur;
Ker il cuide que Tristran seit
En la chanbre, cum il soleit;
Sa fei lealment li affie
Que li cunseil n'en dira mie.

* * * * *

CINQUIÈME FRAGMENT.

* * * * *

Que la réine (?) li duna
Le premer an que il l'ama,
Met i [d]e bus un cros nuel,
Sis s'apareille un flavel
E à la curt lu rei s'en vait
E près des entrées se trait
E desire mult ad saveir
L'estre de la curt e veeir,
Sovent prie, sovent flavele,
N'en puet oïr nul novele
Dunt en sun cuer plus liez en seit.
Li reis un jur feste teneit,
Si 'n ala à la halt eglise
Pur oïr iluec grant servise;
Eissuz s'en ert or del palais,
E la réine vient apreis.
Tristran la veit, del suen li prie;

Mais Ysolt ne l' recunut mie.
Il vait après e si flavele,
A halte voiz vers li apele,
Del suen requiert pur Deu amur
Pitusement, par grant tendrur.
Grant eschar en unt li serjant
Que la réine vait sivant,
Li un l'enpeint, l'autre lu bute,
E si l' metent ors de la rocte,
Li un menace, l'autre lu fiert;
Il vait avant, si lur requiert
Que pur Deus alcun bien li face,
Ne s'en returne pur manace.
Tuit lu tienent pur ennoius,
N'en sievent cum est besugnus.
Suit le tresque en la chapele,
Crie e del anas lur flavele.
Ysolt en est tut ennuée,
Reguarde le cum feme irée,
Sis se merveille que il ait
Que apriès de li mult se trait,
Vit le anap qu'ele cunuit,

Que Tristran ert bien s'aperzut
Par sun gent cors, par sa faiture,
Par la furme de sa stature;
En sun cuer en est esfrée
E el vis teinte e colorée,
Quer ele ait grant poür del rei;
Un anel d'or trait [de] sun [dei],
Ne [s]eit cum li puisse d[u]ner,
En sun anas le . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Reguarde Tristran, si l' cunut,
De sa cuintise s'aperzut,
Dit lui qu'il est fol e bricun
Ki si s'enbat sur le barun,
Les serjanz apele vilain
Ke lu sufrent entres le sain,
E dist à Ysolt qu'ele est feinte:
" De quant avez esté si sainte
Que duneissez si largement
A malades u à povre gent?
Vostre anel duner li volez:

Par ma fei ! dame, nun frez.
N'en donez à si grant feis,
Que vus en repentez après ;
E si vus or li dunissez,
Encor ui vus en repentrez."
A serjant que iluec veit
Que ors d'eglise mise seit ;
E cil le metent ors del us,
E Tristran n'ose prier plus.

* * * * *

NOTES.

P. 5. Ce que nous avons renfermé entre crochets a été détruit par l'humidité.

P. 6 et 7. Même observation.

P. 12. Même observation.

P. 39, v. 683. Le lai de Guirun, qui nous est révélé par ce passage, est-il le même que celui dont il est question dans le *Roman d'Anséis de Carthage*,* et dans le *Roman de Guillaume*

---

* Rois Anséis doit maintenant souper ;
Mais il faisoit un Breton vieler
Le lai Goron, comment il doit finer,
Com faitement le convint definer.
(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, à Paris, n° 7191, folio 39 recto, col. 1, v. 26.)

Les variantes que nous fournissent deux autres manuscrits du même ouvrage sont trop précieuses pour que nous ne les rapportions pas ici :

Li rois s'asist sor .j. palio d'orient ;
Por oblier som desconfortament
Fasoit soner .j. de Tristam vorament
Quant se parti de Isole oltre son talent.
(Manuscrit de la Bibliothèque Royale n° 7618, folio 76 verso, col. 2, v. 32.)

d'Orange?† Nous le croyons. Nous pensons aussi que le héros de ce poème étoit breton. Cependant nous retrouvons le même nom parmi ceux de personnages de race germanique :

Guithechins de Sassoigne o son frere *Gorhon.*
(*La Chanson des Saxons*, par Jehan Bodiaus, manuscrit de l'Arsenal, belles-lettres françoises, in-folio, n° 175, folio 231, recto, col. 1, v. 31.)

Nous le recontrons aussi dans le *Roman de Brut :*

Li rois seoit sour .j. lit à argent ;
Pour oublier son desconfortement
Faisoit chanter le lai de Graelent.
(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, supplément françois, n° 540[5], folio 35 recto, col. 1, v. 8.)

† Sa mace font muer com .i. faucon,
Et son hauberc en .i. esmerillon,
Et son vert hyaume muer en .i. Breton
Qui doucement harpe le lay Gramon.
(*Chanson de Roland*, glossaire et index, p. 209, col. 1.)

Sa mace font muer en .i. faucon,
Et son hauberc en jugleor gascon
Qui lor viele doucement à haut ton ;
Et son vert elme muent en .i. Breton
Qui doucement harpe la loi Gorhon.
(*Ibid.*, p. 209, col. 2.)

Li gentil quens *Goron* Ganot*
De cest lait ne sout mot,
Ke sa terre e sa contré
Al paen est si doné.
(Musée Britannique, manuscrit royal 13. A. XXI, folio 67 recto, col. 2. v. 7.)

P. 44. Le folio 7 verso, col. 2, du manuscrit se termine ainsi.

P. 71, v. 463. Après ce vers, dont il ne reste plu qu'une lettre, il manque dans le manuscrit onze vers, qui se trouvoient dans une partie maintenant entièrement arrachée.

P. 71, v. 480. Après ce vers il en manque seize, qu'on lisoit dans la partie du manuscrit actuellement détruite.

P. 81. Ce qui est remplacé par des points, ou mis entre crochets, a été détruit par l'humidité.

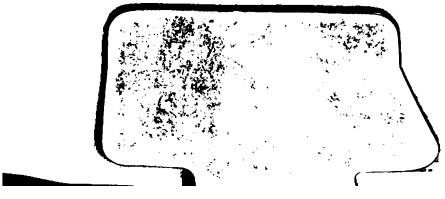
P. 86, v. 68. Ce vers est ainsi conçu dans le manuscrit; mais il nous semble qu'il faut lire : *Oue ele*, etc., avec une virgule à la fin du vers précédent.

---

* Peut-être faudroit-il lire *Goronganot ;* en effet le véritable nom du comte de Kent, tel que nous le donne Geoffroi de Monmouth, est *Gorangan.* Voyez son Histoire des Bretons, livre III, chapitre I ; édition de Paris, 1508, in-4°, folio XLVII verso, ligne 25.

FIN.

IMPRIMERIE DE CHARLES WHITTINGHAM,
TOOKS COURT.

S Fr 1029

)